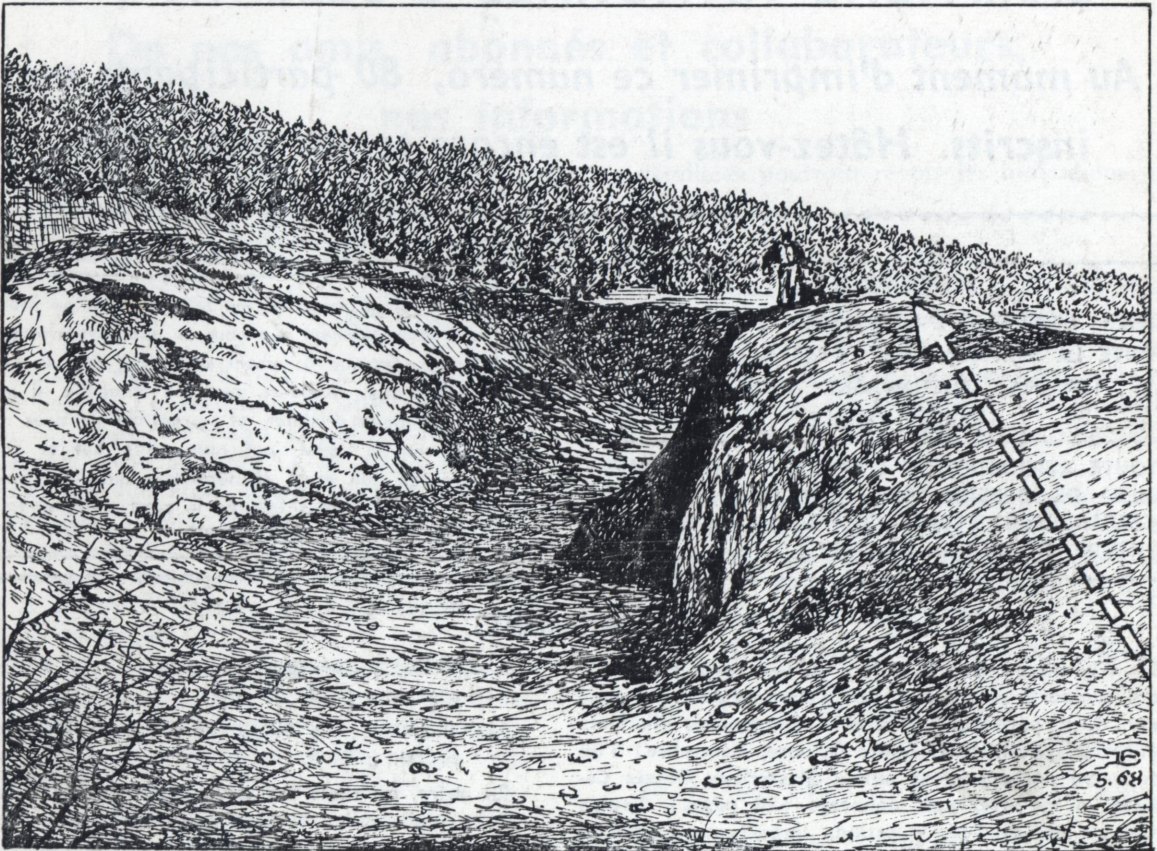


LUMIÈRES DANS LA NUIT

MYSTÉRIEUX OBJETS CÉLESTES
CONTACT LECTEURS



A ARC-SOUS-CICON : Sur les traces du petit être

LES OBSERVATIONS DE NOS LECTEURS

pages 3 à 10

L'ENQUÊTE DE M. TYRODE A ARC-SOUS-CICON

pages 10 à 13

UNE ESCORTE IMPREVUE

pages 14 à 16

LUMIÈRES DANS LA NUIT - Fondateur : R. VEILLITH

Cette revue est dédiée à tous ceux qui, à travers le monde, recherchent passionnément la vérité. Leurs découvertes sont autant de lumières dans la nuit actuelle de l'humanité, et nous guident pas à pas vers des horizons nouveaux.

VOICI LE CONTENU DE CE NUMÉRO :

Pages 3 à 10 : 30 OBSERVATIONS DE NOS LECTEURS DONT 11 en 1968.
Page 10 : UN FAIT INSOLITE.
Pages 11 à 13 : UNE ENQUÊTE DE M. TYRODE A ARC-SOUS-CICON.
Pages 14 à 16 : LE 15 MARS 1968 UNE ESCORTE IMPREVUE.

CAMPAGNE NATIONALE D'OBSERVATION

Au moment d'imprimer ce numéro, 80 participants sont inscrits. Hâtez-vous il est encore temps pour août.

ATTENTION !

SEULE L'ENVELOPPE D'ADRESSE INDIQUE ET PORTE LA MENTION QUE VOTRE ABONNEMENT EST TERMINE, ACCOMPAGNE D'UNE FLECHE ROUGE VISIBLE

TOUTE REPRODUCTION D'ARTICLES (MEME PARTIELLE) DE DESSINS, DE PHOTOGRAPHIES, DOIT NECESSAIREMENT ETRE ACCOMPAGNEE DU NOM DE LA REVUE, ET DE SON ADRESSE.

Le fait d'insérer tel ou tel document ne prouve pas nécessairement que nous en approuvons tous les termes. Chaque document est publié dans la perspective que, considéré dans son ensemble, il nous paraît digne d'intérêt, et susceptible de nous mener vers la vérité, qui reste notre but et notre idéal et que nous recherchons sans parti pris. Les documents insérés le sont donc sous la responsabilité de leurs auteurs.

ABONNEMENTS

« Lumières dans la Nuit » est une revue mensuelle qui comporte plusieurs sortes d'abonnements. Un mois sur deux paraissent ensemble 2 numéros distincts (Février, Avril, Juin, Août, Octobre, Décembre) l'un consacré exclusivement aux « Mystérieux Objets Célestes » et problèmes connexes (24 pages), l'autre traitant de diverses questions importantes. (Problèmes humains. Respect des Lois de la VIE, spiritualité. Problèmes cosmiques, Etude de l'insolite) : 8 pages.

Il y a ainsi les 2 formules d'abonnements :

1) FORMULE A (qui concerne les deux numéros) paraissant ensemble tous les 2 mois (« M. O. C. et « Pages Supplémentaires »).

ABONNEMENT ANNUEL : ordinaire : 24 F - De soutien : 30 F.

ABONNEMENT SIX MOIS : ordinaire : 12 F - de soutien : 15 F.

2) FORMULE B (qui ne concerne que le N° consacré aux « Mystérieux Objets Célestes ») paraissant tous les 2 mois.

ABONNEMENT ANNUEL : ordinaire : 18 F - de soutien : 22 F.

ABONNEMENT SIX MOIS : ordinaire : 9 F - de soutien : 11 F.

En outre, un mois sur deux également (Janvier, Mars, Mai, Juillet, Novembre — sauf en Septembre) paraît un numéro consacré entièrement aux « M. O. C. » dont le sous-titre est : « M. O. C. — CONTACT LECTEURS » ; il constitue un lien puissant avec nos lecteurs, en faisant une très large place à leurs questions, leurs observations célestes, leurs idées, la vie des Cercles L. D. L. N., etc. Il comporte 16 pages au tarif ci-dessous :

3) ABONNEMENT ANNUEL SUPPLEMENTAIRE CONCERNANT le N° « M. O. C. — CONTACT LECTEURS » : ordinaire : 10 F — de soutien : 12 F. ETRANGER : mêmes conditions, par mandats internationaux ou autres moyens.

SPECIMEN GRATUIT SUR DEMANDE.

VERSEMENTS ET CORRESPONDANCE : à adresser à M. R. VEILLITH « Les Pins » 43 - LE CHAMBON-SUR-LIGNON (Haute-Loire). CCP : 27-24-26 LYON.

LES IMPONDÉRABLES

Les événements qui se sont déroulés pendant le mois de mai et qui se déroulent encore au moment où nous écrivons ces lignes ont apporté des perturbations dans CONTACT.

Ils ont retardé la parution du premier n° et gêné la rédaction du deuxième. Nous attendions en effet de nombreuses réponses à nos lettres et aux appels de ce premier CONTACT. Les nécessités de l'imprimerie, les vacances proches qui vont déclencher les congés payés, nous font obligation d'envoyer nos textes dès que le trafic pourra être repris et cela sans mêm

me avoir reçu ce premier numéro.

Nous nous excusons auprès des lecteurs si ce numéro n'est pas ce que nous aurions voulu qu'il soit, c'est-à-dire la matérialisation de ce contact entre lecteurs et nous, auquel nous aspirons. Nous espérons que l'abondance des informations, les enquêtes que nous vous présentons pallieront en partie l'absence des rubriques : la vie des cercles, la banque d'échange.

Nous vous donnons rendez-vous en automne.

De nos amis, abonnés et collaborateurs, nos informations

FAILLES. Ceux qui possèdent des cartes géologiques détaillées pourront revoir les indications que nous portons à F et nous en faire part.

TEXTE. Le texte en italique concerne les informations moins nettes.

02 AISNE ar. St-Quentin c Le Catelte

BELLENGLISE

14 mars 1968 à 21 h. 10 F. à 5 km au Nord
Le lieu de l'observation se situe sur la route D. 31, entre Vermand et Bellenglise, après croisement avec la route D. 57 allant sur Bellenglise. La vue était dirigée vers E.N.-E., et l'observation a duré 10 minutes. Outre le témoin qui rapporte le fait, il y avait sa femme accompagnée de sa mère. Le M.O.C. se situait à 20 ou 25 degrés sur l'horizontale par rapport au témoin.

Nous avons donc aperçu tous trois une lumière clignotante rouge. Nous avons immédiatement pensé à un avion, mais la lumière grossissant, nous nous sommes arrêtés sur la route D. 31, face à elle, pour mieux l'observer.

On entendait aucun bruit, et cette lumière clignotait sans arrêt, en émettant à chaque éclat une très forte couleur rouge.

C'est alors, que de cette lumière, clignotant toujours, le contour d'un objet se dégagea, qui avait la forme d'un cylindre vertical, pendant 4 ou 5 secondes. Puis ce cylindre fit place à un aspect lenticulaire, à lumière bleu pâle. L'objet paraissait arrêter sa course, repartir, s'arrêter encore.

Enfin, il reprit son aspect clignotant rouge, et repartit dans un déplacement lent vers le N.E., où il disparut dans les nuages.

Communiqué par M. Martinerie

03 ALLIER ar. Vichy c. Varennes-sur-Allier

ST-LOUP

24 Septembre 1967 - 21 h. 30 F. non

Nous roulions sur la route nationale 7 en direction de Bessay, et nous venions de traverser St-Loup. J'aperçus au-dessus de la crête des collines, à notre gauche, une sorte de ballon de rugby, rouge sombre, qui se déplaçait à peu près à la même allure que nous, et dans la même direction.

En ralentissant, on distingua sous l'objet une sorte de halo de lumière blanche. En même temps que les coteaux amorçaient une chute d'un seul coup l'objet bifurqua à angle droit, et disparut à vive allure.

Communiqué par Mme S. d'Aboville

03 ALLIER ar. Moulins

ST-POURÇAIN-SUR-SIOULE

28 Octobre 1967 - 19 h. F. non.

Nous venions de quitter St-Pourçain en voiture, dans la direction de Chasueil, quand tout à coup, une lumière blanche, éblouissante, jaillit d'un pré, à notre gauche, s'éleva à quatre ou cinq cents mètres, s'éloigna ensuite à une allure folle, perpendiculairement à notre route, puis subitement s'arrêta. Nous nous arrêtons un instant pour l'observer, et voici qu'elle se remit en mouvement dans la direction de notre route. Nous nous remettons à rouler, et l'allure de cette boule lumineuse semblait réglée sur notre vitesse.

Voici que bientôt une seconde boule lumineuse vint se placer dans la même trajectoire en suivant la première. Nous arrivions au passage à niveau de Chasueil situé 700 mètres, environ, avant la route nationale n° 7, et celui-ci était fermé. Nous attendîmes un bon mo-

ment, et nos deux boules suiveuses s'étaient aussi arrêtées.

Lorsque nous nous fûmes remis en route, les 2 boules se mirent à dériver lentement, en marche arrière, et disparurent à nos regards.

Communiqué par Mme S. D'Aboville.

03 ALLIER ar. Moulins c Neuilly-le-Réal
ST-VOIR
27 mars 1968 à 17 h. 30 F. non

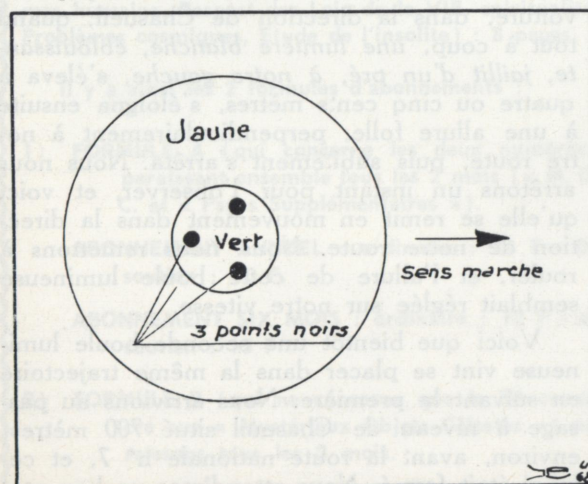
Je revenais de Neuilly-le-Réal en voiture sur la route N. 489 et roulais en direction de Saint-Voir. Sur la droite, j'aperçus soudain à 300 m. environ, un objet rond extrêmement brillant d'une teinte aluminium qui n'était pas très gros.

Tout d'abord j'ai pensé « voilà un avion qui vole bas, c'est curieux on croirait qu'il n'a pas d'ailes. Soudain à ma grande stupéfaction il se mit à sauter en décrivant de haut en bas une dizaine de courbes de rayons serrés tout en poursuivant sa route. Il avait repris sa trajectoire uniforme et comme il semblait se diriger vers la route que je suivais, j'ai appuyé à fond sur l'accélérateur afin de le voir de plus près. Lorsque je me suis arrêtée il avait passé sur ma gauche et le temps de passer la tête à la portière, il avait disparu à une vitesse foudroyante. Je n'ai rien entendu et ce n'est sûrement pas un avion.

Communiqué par S. d'Aboville

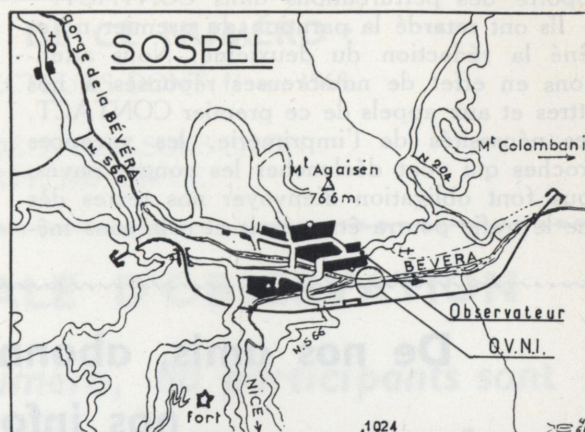
06 ALPES-MARITIMES a. Nice
SOSPEL
en 1947 - 48 entre octobre-novembre
à 18 h. 30 environ F. oui

Le témoin signale qu'il a vu un M.O.C. venant de Nice, et se dirigeant vers le monte Colombani en Italie. Au moment où il l'observa, il suivait une route parallèle à la sienna. Il était circulaire, de couleur jaune avec au centre, un cercle plus petit vert émeraude. Il y avait au centre, comme une sorte d'antenne, ainsi que trois points noirs.



Le triangle formé par ces trois points se déplaçait, avec le disque, base en avant. La vitesse était d'environ 120 kilomètres heure, à une altitude voisine de 800 à 900 mètres. Aucun bruit ne fut perçu.

Communiqué par M. Theuret B.C.



D'après M. J.-C. DUFOUR de Nice, les gorges de la Bèvera qui suivait le M.O.C. ne seraient que les parois d'une faille, et la région un vrai paradis pour géologues.

Il signale qu'en 1967, dans le courant de l'été, à la jonction de la Roia et de la frontière italienne, un peu au nord du Monte Colombani, M. Fraysse de Nice, a observé à la tombée du jour, un triangle noir remontant la vallée de la Roia. Il évoluait base en avant, comme le triangle de M. Theuret, et à vitesse modérée. De plus, un feu brillant, rougeâtre, clignotait très rapidement à l'avant, comme un feu de police et à l'arrière brillait, au moins, deux lumières blanches plus faibles. L'engin était absolument silencieux.

12 AVEYRON
MILLAU
30 mars 1967 20 h. 30 F. non

Attirée à la fenêtre par le démarrage de la voiture Police Secours venue pour un début d'incendie, j'aperçois dans le ciel, dans une éclaircie de nuages, une sorte de boule rouge orangée, pâle à très pâle, avec 2 raies parallèles au milieu. Elle se déplaçait lentement au-dessus du relais de télévision, sur le pic de droite, face au Larzac. A peine 5 minutes d'observation, qui fut interrompue par l'Eglise qui me masqua la suite. Elle m'a parue plus petite que la Lune.

Communiquée par Mme R.-M. Caylus

13 BOUCHES-DU-RHON
MARSEILLE
4 avril 1968 - 19 h. 15 F. oui

Récit d'une parente qui ne croit pas aux « Soucoupes Volantes ». Cela se passe à Marseille centre par beau temps et un ciel très pur.

J'allais fermer ma fenêtre, quand j'aperçus un objet dans le ciel, en forme de cigare. Il était de couleur bleu clair, lumineux, on l'au-

rait cru de verre. Il se tenait immobile, parallèle au sol, puis brusquement amorça un piqué, et disparut à ma vue. L'observation a duré quelques secondes, et voici ce que j'ajouta à ma demande : Les dimensions apparentes paraissaient être de 30 mètres de long, et 10 mètres d'épaisseur au centre. Il m'a semblé plus gros qu'un avion, et je l'ai vu sous un angle de 30° environ sur l'horizontale.

Communiqué par M. d'Amore A.

18 CHER a. St-Amant-Mont-Rond c.
Châteauneuf-sur-Cher
ST LOUP-DES-CHAUMES

26 décembre 1967 à 17 heures F. non

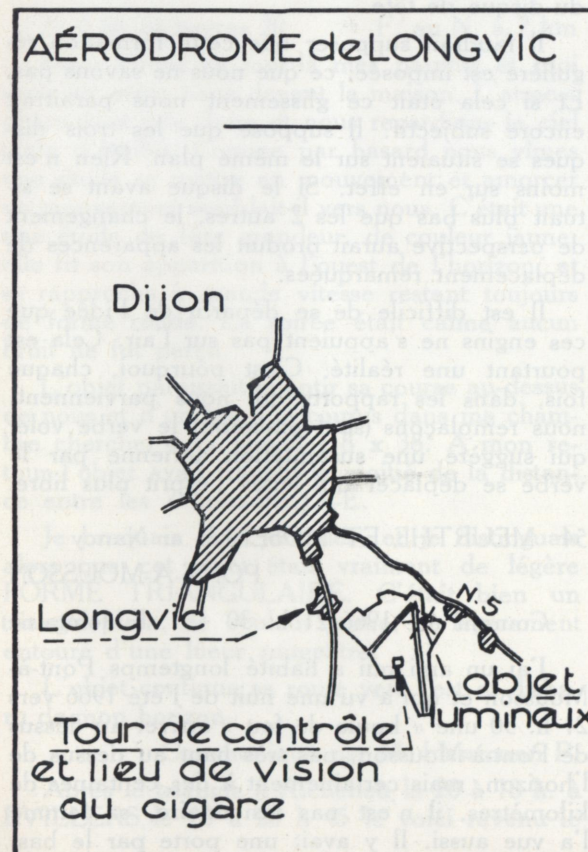
Observé au dessus de St-Loup-des-Chaumes, un objet lenticulaire, de grosseur apparente de 4 à 6 centimètres, de couleur rouge-orange, avec une trainée rouge à l'arrière.

L'objet avait des contours vaporeux et sa grosseur variait comme par pulsations. Il disparut presque à la verticale, ne devenant plus qu'un point.

L'observation a duré de une à deux minutes et a été faite par de nombreux habitants de St-Loup-des-Chaumes.

Observateurs MM. Rivière et Berthelot
Communiqué par M. Gauriat M.

21 COTE D'OR
DIJON
Février 1956 F. oui.
AERODROME DE LONGVIC. Depuis la tour



de contrôle de l'aérodrome, des soldats de garde ont vu un objet lumineux se poser, du côté de l'extrémité nord de la grande piste nord-sud.

L'Officier de garde qui a été appelé (c'est son témoignage direct) n'a rien vu. La section de protection alertée n'a rien trouvé sur place.

Septembre 1957.

Un objet en forme de cigare m'est apparu, par un soir de beau temps assez clair.

C'était un objet très brillant, entouré d'un halo se déplaçant à environ 10 au-dessus de l'horizon. Il a parcouru à ma vue la moitié du ciel d'est en ouest, et a disparu à ma vue.

Communiqué par M. Legrand J.

24 DORDOGNE
PERIGUEUX
8 Juin 1967 à 22 h. 14 jusqu'à 23 h. 20
F. oui.

J'ai observé une « étoile » plus grosse et plus basse que les autres en direction nord, et dont la lumière paraissait vaciller. Couleur d'un beau orange vif. Elle paraît se déplacer de temps en temps. Elle s'éloigne ou paraît s'éloigner en devenant plus petite et moins brillante, après une heure d'observation elle est devenue presque invisible.

J'ai essayé de prendre des photos, mais je les ai toutes « ratées », sans doute à cause du temps de pose.

Communiqué par M. Réveillat

Notre jeune ami n'avait pas pris la précaution d'essayer de temps en temps des photographies du ciel. C'est nécessaire pour se familiariser avec les temps de pose. Il faut un pied stable, ou un support de même et le temps de pose se chiffre en secondes, parfois en minutes.

24 DORDOGNE au sud-est de Bergerac nom du village oublié.

Juin 1948 entre 6 et 7 heures du matin.

Les deux témoins se trouvaient dans le jardin et leurs épouses s'affairaient dans la cuisine, lorsqu'ils furent brutalement environnés d'une clarté puissante, comme si le soleil était à proximité, aussi bien ceux qui se trouvaient à l'extérieur, que celles qui se trouvaient à l'intérieur.

Les 2 hommes dont l'un était mon oncle virent avec étonnement surgissant derrière une colline voisine, une espèce de roue lumineuse, qui prenait de l'altitude, verticalement, à grande vitesse et en tournant sur elle-même.

Ils comparèrent, à l'époque, cet engin avec un de ces soleils d'artificier qui font la joie des enfants au 14 Juillet.

Arrivée à une hauteur considérable, cette roue marquait un temps d'arrêt, pour repartir à l'horizontale, semblant suivre le cours de la Dordogne.

Communiqué par M. MIRTAIN

31 GARONNE (Haute) MURET
25 août 1967 21 heures F. non

Semblable à une grosse étoile, sans bruit, un point lumineux se déplaçait Sud-Est à Nord-Est. Trajectoire rectiligne, vitesse les 90 degrés en 15 secondes.

26 août 1967 23 heures

De sa chaise longue il aperçut un objet non défini, se déplaçant sans bruit du N.O. au S.E. Vitesse 45 degrés en 30 secondes.

Communiqué par M. Gaynal R.

33 GIRONDE BORDEAUX
3 mai 1968 26 h. 46 m. 30 s. F. non

Verticale de Bordeaux, temps très clair, vent léger, aucun nuage. J'ai aperçu un OVNI 3 fois moins volumineux que le satellite Echo. La durée de l'observation a été de 15 secondes, le champ de vision de 30°, et la direction rectiligne du Nord au Sud. Sa vitesse était de 5 fois celle du satellite Echo.

Communiqué par M. Peyral C.

37 INDRE-ET-LOIRE ar Chinon RICHELIEU
20 avril 1968 18 heures F. 7 km au S.-O.

MM. Martial Godard et Cailler qui travaillaient dans un verger ont aperçu samedi à 18 heures, volant à haute altitude, un objet insolite présentant LA FORME D'UN TRIANGLE, ayant le double des dimensions de celui figurant sur les panneaux de signalisation. Le pourtour était d'un blanc éclatant.

de la Nouvelle République du Centre Ouest. Communiqué par M. Gauriat

Nous n'oublions certes pas celui qui a été observé à Evillers un peu plus tard dans la soirée. Voilà bien le type d'observation qui mériterait une étude plus poussée dans les 2 directions de sa trajectoire, et auprès de ces deux témoins pour en savoir davantage. Qui s'en charge ?

44 LOIRE-ATLANTIQUE NANTES
26 mars 1968 22 heures F. oui

Le mardi 26 mars 1968, un peu avant 22 h. je faisais en amateur, quelques observations astronomiques, sur la terrasse d'un immeuble au centre de Nantes.

J'ai entendu comme un - hou... bas et bref. En levant la tête dans la direction du bruit, j'ai vu passer à une vitesse stupéfiante, trois disques fluorescents, de couleur verdâtre, se déplaçant en formation en V, à des distances respectives de l'ordre de quatre fois leur diamètre.

Il soni passés au-dessus de moi, cap à l'est.

Après une observation visuelle, j'ai pu les suivre avec une paire de jumelles, pendant cinq secondes encore, avant qu'ils ne quittent le champ de ma vision.

J'ai pu les voir ainsi exécuter un large virage pour se diriger vers le sud, en s'inclinant vers l'intérieur du virage, comme le feraient des avions, d'environ 30° sur l'horizontale.

Cette inclinaison était sans doute insuffisante, car ils ont nettement glissé vers l'extérieur, du virage en gardant assez mal leur formation : celui du milieu s'est déplacé d'un diamètre par rapport aux deux autres vers l'extérieur, et d'un demi-diamètre vers le bas.

Malgré une difficulté certaine d'appréciation qu'il signale, le témoin estime que les disques se déplaçaient, entre 300 ou 500 mètres d'altitude, à deux ou trois fois la vitesse du son, et pouvaient avoir, sous toutes réserves 5 à 10 mètre de diamètre.

A part le - hou... qui a attiré son attention, attribué au déplacement d'air, ces engins étaient parfaitement silencieux et sans feux de position.

Communiqué par P. de Larminat

Commentaires

Sans rien enlever à la précision de l'observation, dont nous félicitons vivement son auteur, nous voudrions faire une petite réserve sur l'interprétation qu'il donne du déplacement du disque de tête.

Il faudrait supposer que cette formation régulière est imposée, ce que nous ne savons pas. Et si cela était ce glissement nous paraîtrait encore subjectif. Il suppose que les trois disques se situaient sur le même plan. Rien n'est moins sûr en effet. Si le disque avant se situait plus bas que les 2 autres, le changement de perspective aurait produit les apparences de déplacement remarquées.

Il est difficile de se départir de l'idée que ces engins ne s'appuient pas sur l'air. Cela est pourtant une réalité. C'est pourquoi, chaque fois, dans les rapports qui nous parviennent, nous remplaçons (sauf omission) le verbe voler qui suggère une sustentation aérienne par le verbe se déplacer qui laisse l'esprit plus libre.

54 MEURTHE ET MOSELLE ar Nancy PONT-A-MOUSSON

Courant été 1966 21 h. 30 F. lointaine

J'ai un ami qui a habité longtemps Pont-à-Mousson et qui a vu une nuit de l'été 1966 vers 21 h. 30 une « boule de feu » arriver au dessus de Pont-à-Mousson, pas très haut au dessus de l'horizon, mais certainement à des centaines de kilomètres, il n'est pas visionnaire, sa femme l'a vue aussi. Il y avait une porte par le bas, très nettement visible sur cette masse brillan-

te. Plusieurs petits engins y sont rentrés et le gros est parti en quelques secondes. Donc position inlocalisée.

Communiqué par M. Hayes J.C.

Commentaires - Nous avons transcrit textuellement ce rapport, car il a dû certainement se passer quelque chose à une date imprécise, on ne sait pas où. Il y a des choses qui ne s'expliquent pas : L'engin ne peut pas être à la fois au-dessus de Pont, et à des centaines de kilomètres, pas très haut au dessus de l'horizon. A 100 kilomètres un objet de 100 mètres de diamètre a l'apparence d'une boule de 1 millimètre à 1 mètre de distance, et à plusieurs centaines ? Il faudrait de bon yeux pour distinguer une porte dans une boule de 1 millimètre à cette distance. C'est un rapport à mettre au point M. Hayes.

66 PYRENEES-ORIENTALES PRADES
Nuit du 17 au 18 Juillet 1967 21 h. 20

F. non

J'aperçus une « étoile » qui bougeait parmi les autres. Elle se déplaça de N.-N.E. en direction de la Lune, vers le S.O. et disparut derrière la montagne. Sa trajectoire était rectiligne, sa vitesse uniforme. L'observation dura 5 minutes, pas de bruit, aucune traînée.

Communiqué par M. Triadu A.

67 RHIN-BAS ar Saverne c Sarre-Union HERBITZHEIM
21 4 68 20 heures 20 F. au N. à 7 km

Nous étions ce jour-là mes parents et moi assis sur notre banc devant la maison. L'atmosphère était très claire et nous regardions le ciel plein d'étoiles. Comme par hasard nous vîmes une étoile se mettre en mouvement et amorcer un mouvement semblait-il vers nous. C'était une étoile de 1ère grandeur, de couleur jaune, elle fit son apparition à l'ouest de l'horizon, et se rapprocha à grande vitesse restant toujours de forme ronde. La soirée était calme aucun bruit ne fut perçu.

L'objet paraissait ralentir sa course au-dessus de nous et d'un bond je courus dans ma chambre chercher mes jumelles 8 x 38. A mon retour l'objet avait franchi la moitié de la distance entre les 2 horizons O.-E.

Je braquais mes jumelles, et je distinguais alors que cet objet était vraiment de légère FORME TRIANGULAIRE. C'était bien un triangle plein, de couleur jaune, et légèrement entouré d'une lueur rougeâtre.

L'objet continua sa route vers l'est et disparu de mon horizon.

Communiqué par M. Herrmann P.

Après le triangle à Richelieu le 20 à 18 h. à EVILLERS le 20 à 20 h 45 le voici revenu le

21 à HERBITZHEIM. A ce moment aucun ne connaissait les observations des autres. L'observation faite à EVILLERS rejette toute explication de ballon-sonde. On l'a observé d'une façon parfaite à Lille l'année dernière, et moins bien CROCQ. Il y a dans le ciel un nouvel engin qui se promène en forme de triangle.

68 RHIN HAUT ar. Ribeauville c. Lapoutroie LABAROCHE

7 août 1967 20 h. 30 F. sur faille

Un camarade m'a rapporté avoir observé le 7 août 1967 au-dessus de la montagne - Petit Honach - près de Labaroche un objet de taille moyenne qui aurait fait plusieurs fois le tour de La Montagne avant de disparaître à l'horizon.

D'après le croquis inclus dans la lettre l'objet a l'aspect du casque colonial classique que nous ne reproduisons pas celui-ci étant connu.

Communiqué par M. Walter D.

69 RHONE LYON
29 avril 1968 18 h. 30 F. non

A Bron a été aperçu un objet brillant, d'apparence métallique, dont le dessous plat comportait une partie centrale tournoyante.

L'objet, en s'élevant verticalement, a disparu dans les nuages.

Communiqué par M. d'Amore

75 Ville de PARIS - 13ème
31 janvier 1968 20 h. 25 F. non

Position S.E., ciel clair étoilé ; un objet mystérieux stationnaire a été observé. Il jetait des feux bleutés intermittents donnant une impression de rotation. Un avion est passé au moment où nous observions l'objet sur un plan plus bas, il a jeté ses feux un moment encore puis a disparu ; l'avion lui était déjà loin.

Quelques instants plus tard, environ 5 minutes, nous l'avons revu plus haut que la première fois, descendant, zigzaguant, remontant en ligne droite, et jetant toujours ses feux bleutés très vifs. Quelques secondes après il disparaissait définitivement.

Communiqué par Mme Geudelot

Merci madame Geudelot, vous et vos deux enfants constituaient une fameuse équipe d'observateurs. Il devrait y en avoir des centaines à PARIS comme vous. Ne nous décourageons pas, la goutte d'eau use le roc, par votre constance et votre exemple, il est impossible que nous n'ayons pas bientôt à PARIS des centaines d'observations simultanées, continuez.

75 Ville de PARIS - 17ème
Vers le 21 Juin 1967 à 22 h. F. non
Vers le 21 juin à 22 heures, je vis apparaî-

tre dans le ciel un objet discoïdal, dimension apparente 6 millimètres, qui clignotait irrégulièrement. Je pus l'observer 2 minutes.

Communiqué par M. Benaraya R.

76 SEINE MARITIME LE HAVRE

Mai - juin 1967 22 h. 30 F. non

Il est 22 h. 30, Christian 16 ans monte dans sa chambre pour se coucher. Arrivé dans sa chambre, il va pour fermer les volets, et au moment de le faire, il aperçoit au loin, dans l'estuaire de la Seine, une lueur rouge vif, qui éclaire jusque dans sa chambre. Cette lueur émane d'un objet au contour rond mais déformé qui descend lentement.

A peine voit-il cet objet, qu'il est pris d'une sorte de panique, en même temps qu'une certaine chaleur progressive semble s'introduire à l'intérieur de la chambre.

Du dehors, il perçoit comme des crépitations ou des vibrations sur des objets métalliques, qui s'avèrent être les tôles du bâtiment en face de sa maison.

Tout cela se passe en quelques dizaines de secondes. Il descend aussitôt avertir sa mère de ce qu'il se passe, mais à leur retour, tout a disparu.

Communiqué par M. Follope

Commentaires - Notre informateur nous écrit qu'il connaît particulièrement bien le témoin peu enclin à la peur, ni à raconter des sornettes. On peut faire confiance à son récit. Il nous semble cependant qu'il a pu y avoir une erreur d'appréciation sur la distance de l'engin au moment des manifestations constatées. Il serait intéressant d'avoir des précisions sur ce point particulier.

92 HAUTS-de-SEINE NEUILLY-sur-SEINE

Janvier - février 1968 F. peut-être

Ceci se passe au-dessus du lycée Pasteur de Neuilly. Mon ami en levant la tête a aperçu quatre ou cinq objets en mouvement. Un autre plus gros est apparu un moment plus tard, et après avoir tourné autour des autres a paru se diviser en deux.

Quelques instants plus tard tout avait disparu.

Communiqué par M. Benaraya R.

Que de bonnes volontés chez nos jeunes ! Notre ami Robert se formera vite et deviendra de plus en plus précis sur les dates.

95 VAL D'OISE ARGENTEUIL

20 avril 1968 de 23 h. 25 à 23 h. 29

J'ai observé en compagnie de ma femme un « déplacement anormal d'étoile » qui mérite un contrôle - car je ne puis dire s'il s'agit d'un passage de satellite ou de M.O.C.

Date : samedi soir, 20 avril 1968

Lieu : Argenteuil

Observation à l'œil nu de 23 h. 25 à 23 h. 29 (à 1 minute près).

Trajet rectiligne du Sud au Nord presque plein milieu du ciel (côté est). Vitesse régulière. Grosseur et éclat comme une étoile de 1ère grandeur.

Dans le cas où vous auriez une explication logique, je vous prie de bien vouloir m'en informer.

Communiqué par M. Valtas A.

Voici M. Valtas ce qu'il écrit la Société Astronomique Populaire de Toulouse dans son numéro 504 de mars 1968 : prévisions pour avril ;

ECHO II : Visible dès le début du mois, de 23 heures à 0 h. 30 T.U. Sens des passages : Sud-Nord, altitude moyenne 1050 km, magnitude 0 à +1. (ou grandeur) ; période 105 minutes ; durée de visibilité (sans obstacle) suivant les passages, douze à dix-huit minutes. Echo II a bouclé le 1^{er} mars 1968 sa 20 000^{ème} révolution autour de la Terre.

Nous pensons que c'est l'explication logique demandée par M. Valtas.

Mais pourquoi direz-vous avoir publié cette information ? Tout simplement pour montrer que nos informateurs ne sont ni des illuminés, ni des sots. L'observation de M. Valtas est absolument correcte, trajet, heure (pour la date), vitesse, durée, grosseur mais il ne dit pas que c'est un M.O.C. et n'ajoute pas de fantaisie à son information. Il a vu quelque chose qu'il décrit fort bien, le signale et demande une explication. Comment dire mieux ?

Nous profitons de cette occasion pour dire que l'abonnement à la SAPT est de 8 F par an CCP 157-34 TOULOUSE, pour recevoir une publication mensuelle, qui traite sur une de ses pages des O.V.N.I., et par ailleurs de questions astronomiques toujours intéressantes.

95 VAL D'OISE L'ISLE-ADAM

Pendant l'été 1967 23 heures F. non

Je venais de me coucher, lorsque j'aperçus par la fenêtre grande ouverte tout près de la maison, une boule rouge vif qui évoluait lentement à basse altitude. Je me précipitai à la fenêtre avec mon frère et nous pûmes observer ce phénomène pendant 15 minutes environ. Nous n'entendîmes aucun bruit. La boule disparut derrière la maison.

Ma mère nous dit le lendemain matin que plus tard dans la nuit elle avait vu une « soucoupe volante ».

Communiqué par Patrice Bertrand

DES FAITS INSOLITES

DES COUPS SOURDS EBRANLAIENT LE SOL...

L'observation eut lieu dans la deuxième quinzaine de juin 1965, à Mont-Saint-Martin : Meurthe-et-Moselle, ar. de BRIEY, c. de Longwy, à 2 kilomètres de la frontière ouest.

Un ami me fit part d'un engin inconnu qu'il s'efforçait d'identifier depuis quelques temps. Il apparaissait en moyenne tous les 2 jours, vers 10 heures du soir.

Avec d'autres camarades, nous nous postâmes sur la route qui mène à la frontière belge toute proche, et nous attendîmes.

A 22 heures, nous entendîmes un sourd vombrissement, semblable à celui d'une formation de bombardiers lourds. Ce bruit naquit d'un seul coup et s'arrêta net 30 secondes plus tard. Il avait la même intensité au début qu'à la fin. Tout se passa comme si des avions étaient parvenus jusqu'à nous, moteurs arrêtés, pour les remettre en marche pendant ces 30 secondes, et les arrêter à nouveau.

Dans ce même instant, nous aperçûmes au-dessus des maisons et du bois qui longe la frontière, une sphère rougeâtre de la grosseur d'une pièce de 1 F tendue à bout de bras.

Une fraction de seconde après cette apparition surgit du néant, comme une lampe qui s'allume, nous entendîmes des coups sourds ébranler le sol. On eût dit que cela venait des entrailles de la terre.

Au bout d'une minute ou deux, la sphère « s'éteignit », et réapparut quelques secondes plus tard, sur la gauche, à environ une distance d'une largeur d'une main tendue à bout de bras du lieu où elle se situait précédemment. Les coups sourds recommencèrent. Ils donnaient une formidable impression de puissance dans le silence de la nuit.

C'était très impressionnant.

Une minute ou deux s'écoulèrent à nouveau, et le même processus recommença : disparition et réapparition quasi-instantanée sur la gauche, toujours à une largeur de main. Les coups reprurent, la sphère restant immobile durant le cycle des 1 à 2 minutes puis cela recommença.

Il était indéniable que les « coups de ca-

non » que nous entendions correspondaient aux apparitions de l'objet.

Cela dura une vingtaine de minutes, l'engin se déplaçant alors vers la gauche, décrivant ainsi un arc de cercle égal à 4 fois la largeur de la main, disparut pour ne plus réapparaître. Nous entendîmes alors à nouveau le vombrissement du début, toujours aussi bizarre et incroyable, et toujours avec la même intensité. Comme la sphère, ce bruit semblait venir du néant et y retourner. Il était alors 22 h 20 environ.

J'appris par la suite, que des personnes qui regardaient la télévision, avaient entendu des coups, et que l'émission avait été perturbée. Cela plusieurs soirs, de deux jours en deux jours. Ce devait être la dernière apparition (qui étaient toutes semblables).

Ces coups et ce bruit d'avions, nous avaient fait penser à des manœuvres militaires. Mais à la réflexion, le comportement des fameux avions aurait été plus que suspect. De même, nous n'avons jamais vu d'éclats de lumière suivre les coups autour de ce qui aurait pu être une « cible », et l'on imagine mal des militaires s'entraînant au tir au-dessus de la tête des populations. Je rejette donc cette hypothèse, la vitesse seule de l'objet élimine d'emblée cette idée.

Dans ce cas, que signifie ces évolutions ?

Je n'ai pas trouvé dans les livres d'Aimé Michel et de Frank Edwards de description de sphère émettant des bruits de la force d'un canon de campagne. J'en déduis donc que cette observation est très rare, et j'espère que vous avez eu connaissance d'un rapport semblable, ce qui ferait prendre toute son importance à celui-ci. J'espère également que ma lettre vous aidera à mieux comprendre le comportement des M.O.C.

Communiqué par J.M. SURMELY

C'est la première fois à notre connaissance et si ce fait se trouvait confirmé, ce serait un élément nouveau porté à l'actif des M. O. C. C'est bien dommage que cette observation nous arrive aussi tardivement, elle aurait mérité une enquête sérieuse pour vérifier l'objectivité de cette relation entre les M.O.C. et les bruits de « coups de canon ».

CONSTATATIONS - L'importance du texte et sans aucun doute le choix des caractères ne nous a pas permis d'insérer, tout ce que nous avons fait préparer par l'éditeur. Nous nous en excusons auprès de nos lecteurs et plus spécialement auprès de nos amis dont les textes n'ont pas pu trouver place. Nous citerons MM. Blaise Dufour, Georget, Mirtain, Scheuer, Tarade etc... Devant l'abondance des informations déjà en notre possession, les enquêtes, les articles de fond etc... nous serons conduits à utiliser des caractères plus petits pour augmenter de 30 % le volume de nos possibilités. Un peu plus d'abonnés permettrait 30 % de plus encore, c'est évident.

Cela se passait sur la grande corniche oranaise, avant d'arriver à Mers-el-Kébir, en allant vers Oran. Depuis cette falaise ce jour-là on découvrait la Mer Méditerranée jusqu'à un horizon de 30 kilomètres. Le temps était chaud, le ciel clair, et Mlle G. raconte :

Vers 20 heures, alors que je rentrais en voiture avec mes parents, ceux-ci virent tout à coup, UNE BOULE LUMINEUSE, AUSSI GROSSE QUE LE SOLEIL, SORTIR DE LA MER, très loin sur l'horizon.

Je n'oublierai jamais ce que j'ai observé : cette boule, couleur de feu, rougeâtre, changeait de teinte par moment, devenant blanche par endroit, et ELLE SORTAIT LENTEMENT DE L'EAU.

Toute la file de voitures, s'était arrêtée pour regarder.

La boule lumineuse a diminué de grosseur, comme si elle s'éloignait, puis elle a disparu derrière l'horizon.

Communiqué par M. J.-C. Dufour

Observation remarquable par les résonances qu'elle éveille avec les récits des navigateurs d'antan. On soupçonnait les M.O.C. d'être

capables de prospecter les fonds marins et cette observation contemporaine, d'un témoin oculaire connu, vient nous en apporter confirmation. Ce soupçon se transforme en certitude, et il faudra désormais compter avec cette réalité. Ce n'est certes pas le premier récit, il y a d'autres témoignages, plus lointains, mais avec celui-ci nous nous sentons plus directement concernés.

" CONTACT "

Remercie vivement et chaleureusement, au nom de tous, les personnes dont les noms suivent qui, (sauf erreurs ou omissions) par leurs enquêtes, leurs informations, leurs lettres, ont activement collaboré à l'établissement de ce numéro :

Mmes S. d'Aboville, Gueudelot, Caylus R.M.

MM. d'Amore A., Bénaroya R., Bertrand P., Blaise L., Buclin J.-J., Dufour J.-C., Follope, Garin G., Gaynal, Gauriat M., Georget A., Haves J.-C., Herrmann L., Kaiser H., P. de Larminat, Legrand G., Martinerie, Mirtain, Peyral C., Réveillat, Schaefer, Scheuer, Surmeli, Tarade G., Tiberiu Ardéleanu, Triadu, Tyrode, Vallas A., Walter D.

ARC-SOUS-CICON

C'est au bout d'une très longue enquête, nécessitant de nombreux déplacements, de nombreuses mises au point, que notre dévoué collaborateur M. TYRODE vous présente son enquête sur ARC-SOUS-CICON. Voici donc son récit qu'il a pu établir en interrogeant sur les lieux mêmes tous les témoins qui se trouvaient présents, et en établissant un plan pour situer tous les personnages qu'il va citer un par un.

Le lundi 17 juillet 1967, un groupe de jeunes enfants étaient montés se promener dans les pâturages situés entre le village d'Arc-sous-Cicon et le bois des Clavières (500 à 600 m des dernières maisons du village). Il y avait notamment : Patricia Despoix, 6 ans, Rémy Ravier, 10 ans, Hubert et Michelle Bailly, 10 et 12 ans.

Tout à coup la petite Patricia se mit à crier : « J'AI VU 3 CHINOIS TOUT NOIRS ». La troupe d'enfants ne vit rien mais se sauva au village. Patricia raconta alors « qu'ils étaient petits, et qu'ils parlaient entre eux selon une sorte de musique : RA, RA, LE, TRE, TA... » Il était alors 15 heures (voir sur le plan la position de Patricia et des petits êtres noirs).

Joëlle Ravier 15 ans, partit alors toute seule sur les lieux. Au bout d'un quart d'heure, elle n'avait rien vu et elle rentra à la maison.

Vers 16 heures, elle y retourna à nouveau accompagnée cette fois de plusieurs camarades, notamment Marie-Reine Mainot 13 ans, Monique Bailly 15 ans et Hubert Bailly.

Joëlle et Marie-Reine s'assirent sur un banc de rocher à une dizaine de mètres du chemin



Sur le banc de rocher de Joëlle et Marie-Reine. La 1^{re} est une camarade. La 2^e est MONIQUE. La 3^e est Joëlle qui poursuit le petit être. La 4^e est Auguste.

(photo groupe assis). Derrière elles le terrain monte un peu, puis devient plat, ou à peu près, sur une largeur de 80 mètres environ. Suit une crevasse profonde de 5 à 10 mètres, suivant l'endroit, et le rocher disloqué forme une faille de 20 mètres de long. Puis le terrain monte à nouveau jusqu'au bois.

Hubert monta au bord de la crevasse puis s'éloigna, il ne vit rien.

Monique monta plus haut que la crevasse, sous une haie (du côté opposé à Hubert, voir le croquis). Monique se rendit à bicyclette sous la haie.

Joëlle et Marie-Reine quittant leur rocher se promènerent sur la partie plate, les 3 filles regardaient vers le bois, puis revinrent s'asseoir.

Il n'y avait à ce moment, sur la partie plate, aucun engin, ni aucune trace anormale (question posée par nous).

Puis soudain, Marie-Reine et Joëlle aperçurent un petit être noir qui courait sur la partie plate en avant de la crevasse. Monique ne vit rien, cela se passa derrière elle et Hubert n'était pas en vue.

Bien que vu pendant très peu de temps, Joëlle décrit ce personnage de la façon suivante :

Il mesurait environ 1 m 10 et il était tout noir. Il avait une tête à peu près normale, et non pas comme une pomme de terre, comme l'a indiqué la presse, elle paraissait volumineuse, sans que l'on puisse distinguer des organes, comme si une tête normale était recouverte de quelque chose de noir (casque, masque, scaphandre). La partie supérieure semblait briller un peu, ou réfléchir la lumière. (Il faut noter dans le cas où le plan ne se situerait pas sous vos yeux que le personnage est passé à 25 mètres des témoins) Il avait un cou, des épaules et des bras, qui bien qu'entrevus semblaient proportionnés à sa taille. Son ventre paraissait assez gros. (Nous avons adressé à tout hasard le dessin du petit homme paru dans le numéro spécial de la Flying Saucer Review, « the humanoids », et M. TYRODE l'a présenté à Joëlle qui a bien ri en le voyant : son personnage ne lui ressemblait pas). Ses jambes semblaient proportionnées aussi. Il se déplaçait très rapidement, courant à la manière d'un homme le long de la crevasse, mais beaucoup plus vite semble-t-il qu'un homme normal ne pourrait le faire sur un tel terrain. Il se déplaçait à grandes enjambées souples, ses pieds touchant le sol d'une manière très légère et continua de courir en montant sous la haie (voir croquis). C'est alors que les filles remarquèrent qu'il semblait être vêtu d'une sorte de collant noir qui le moulait, sauf aux jambes où il paraissait moins adhérer. Sur les fesses quelque chose comme un pan d'habit très court semblait flotter.

Le personnage disparut dans la haie qu'il parut avoir traversé en direction de la forêt proche. Joëlle se précipita à sa poursuite, traversa aussi la haie (nous précisons que sur les photos que nous a fournies M. TYRODE cette haie n'est pas une haie défensive, ni de clôture, mais est parsemée d'arbrisseaux, elle est assez large et paraît clairsemée). Elle traverse donc cette haie, mais elle ne vit plus rien.

Tous les enfants rentrèrent alors au village pour raconter l'affaire. Ils n'étaient nullement apeurés et riaient même de leur aventure.

Le soir même, vers 19 h 30, M. Ravier père se rendit sur les lieux, mais n'aperçut aucun personnage. Joëlle Ravier affirme qu'à ce mo-

ment elle remarqua sur la partie plate en avant de la crevasse, un emplacement où l'herbe paraissait différente d'ailleurs, comme brûlée. Personne n'y prêta attention, tous étant surtout préoccupés de trouver les petits êtres.

Le lendemain (18 juillet), une bonne partie des habitants d'Arc se rendit sur les lieux. Ils découvrirent alors sur la partie plate devant la crevasse, une sorte de grand rond de 3 ou 4 mètres de diamètre où l'herbe était encore brûlée. Cette tache dégagait une odeur particulière mais indéfinissable. On brûla alors des poignées d'herbe pour comparer, mais l'odeur dégagée n'était pas du tout la même.

Au S.O. de ce rond, on distinguait plusieurs taches plus petites où l'herbe semblait brûlée, comme pourrait le faire du purin par temps sec. Nul ne se serait avisé de porter du purin à cet emplacement évidemment. On remarquait que le grand espace brûlé était beaucoup plus vers le centre que vers la périphérie.

Au N. E. de ce rond on remarquait très nettement l'emplacement de petits pieds dans l'herbe, trois étaient très nets et deux autres moins. Ces empreintes étaient suivies d'une sorte de trace moins visible dans l'herbe, qui se dirigeait vers la forêt.

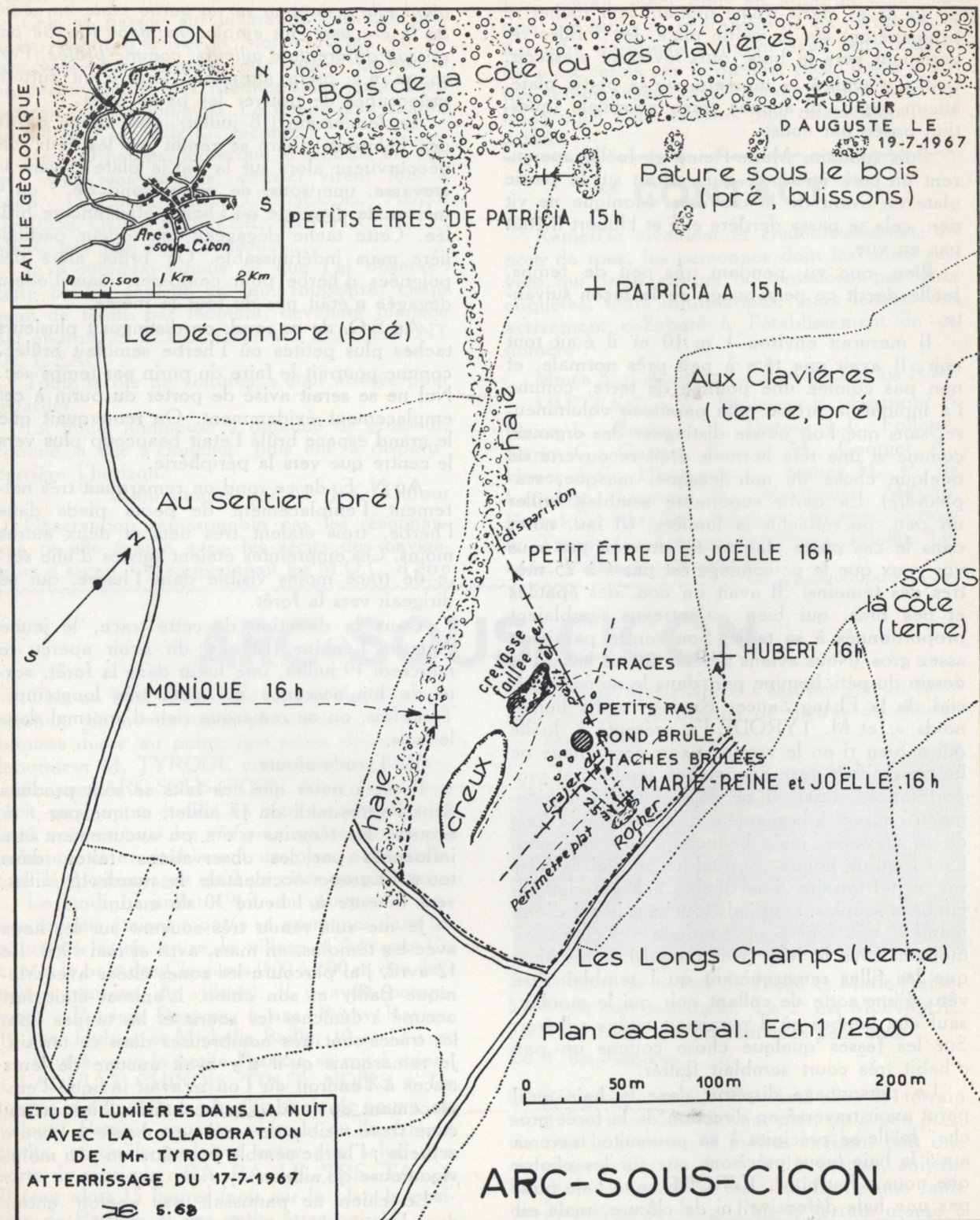
Dans la direction de cette trace, le jeune Auguste Léchine (12 ans) dit avoir aperçu le mercredi 19 juillet, une lueur dans la forêt, sorte de luminescence qui dura très longtemps. Toutefois, on ne remarqua rien d'anormal dans le bois.

M. Tyrode ajoute :

Il est à noter que ces faits se sont produits dans l'après-midi du 17 juillet, et que par conséquent les témoins n'ont pu aucunement être influencés par les observations faites dans toute l'Europe occidentale le mardi 18 juillet, vers 1 heure à 1 heure 30 du matin.

Je me suis rendu très souvent sur les lieux avec les témoins, en mars, avril et mai 1968. Le 12 avril, j'ai parcouru les zones citées avec Monique Bailly et son chien. L'animal était fort occupé à dénicher les souris et les taupes dont les traces sont très nombreuses dans ce terrain. Je remarquais qu'il n'y avait aucune de leurs traces à l'endroit où l'on m'avait indiqué l'emplacement du rond d'herbe brûlée, bien qu'aucune trace visible de rond ne subsiste à l'heure actuelle ; l'herbe semble peut-être un peu moins vigoureuse qu'ailleurs.

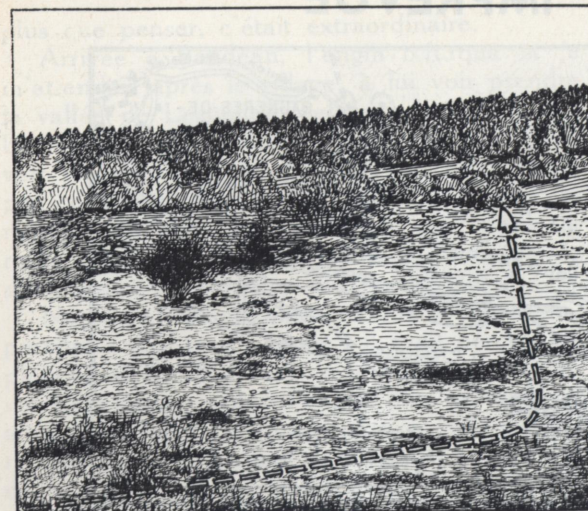
Le chien ne paraissait pas vouloir entrer dans le « rond », peut-être parce qu'il n'y avait rien à chercher. Il était très difficile de l'y faire pénétrer et il en sortait aussitôt. Si Monique était seule, assise dans le « rond », le chien tirait sur la laisse très fort. Assis à mon tour je parvins à l'y maintenir et même à lâcher la laisse. Il me fut toutefois impossible de lui poser le museau à terre ; si j'insistais, le chien se tournait sur le dos, comme pour être caressé et sa tête était levée ne touchant pas le sol.



Je note qu'une faille géologique mentionnée sur la carte au 1/50.000 vient se terminer dans la forêt au N.O. à moins de 500 mètres du « rond ». (A cette constatation, nous ajouterons que M. TYRODE a examiné à notre demande la crevasse dont il est question tout au long de ce récit. Le croquis qu'il nous a adressé et les explications qu'il nous a fourni semblent indi-

quer très nettement que nous sommes en présence d'une faille de chevauchement caractéristique de cette région. Les couches de matériau sont bien visibles). Voir couverture.

D'autre part, la photo a fait ressortir assez nettement, plus que la vision directe, une zone plus pâle, à l'emplacement présumé du rond. (photo du 12 avril).



En tireté le trajet du petit être poursuivi par Joëlle. Au centre, le rond d'herbe brûlée. A bout de la flèche, la haie où disparut le petit être. A gauche la faille.

Joëlle a estimé avoir vu le petit être noir durant 15 à 20 secondes. Si on estime, d'après les lieux, à 200 mètres environ le chemin qu'elle lui a vu parcourir, on obtient une vitesse de 36 à 48 kilomètres-heure. Si cette vitesse est normale pour un coureur sur piste, elle est impossible pour un homme normal, sur un tel terrain, et dans le sens de la montée, assez forte malgré tout. (Ce petit calcul montre toute la justesse de l'appréciation de Joëlle sur la vitesse anormale du personnage).

Le 5 mai 1967, j'ai reçu la visite du rédacteur de la revue GEO3 (également constructeur des détecteurs Géos), venu spécialement de Genève pour revoir l'état des lieux à Arc-sous-Cicon. Il m'a affirmé que le « rond » brûlé quatre jours après sa première découverte avait une particularité curieuse. Un de ses enquêteurs a remarqué que le sol dans le rond était chaud, alors que partout ailleurs il ne l'était pas. Ainsi quatre jours après, la chaleur qui avait brûlé l'herbe, semblait s'être conservée dans le sol. Commentaires.

Vous apprécierez sans aucun doute, comme nous l'avons fait nous-même, le souci de notre collaborateur de présenter un rapport d'enquête scrupuleusement étudié dans tous ses détails et qui peut servir d'exemple à tous nos enquêteurs.

Ce n'est pas, vous le pensez bien, au cours d'une visite hâtive qu'un tel document peut être établi. Tous les points ont été vérifiés, les témoins entendus plusieurs fois pour être certain que tel ou tel détail n'a pas été oublié. Le plan a été pris sur le relevé cadastral, la concordance avec les lieux vérifiée. Des ultimes expériences sont en cours, mais l'essentiel est relevé et bien relevé.

Nous ne pouvons que remercier M. TYRO-

DE au nom de tous pour la patience et la constance qu'il a montrées au cours de cette longue enquête. M. TYRODE est un enseignant que de très nombreuses années de pratique a familiarisé avec les enfants. Nul mieux que lui n'était mieux qualifié pour les interroger.

C'est la petite Patricia, cette petite fille sans malice qui déclare que « les 3 petits Chi-nois tout noirs bavardaient en musique ». Qui lui aurait appris que ce parlé chantant a été déjà, plusieurs fois mentionné, par d'autres témoins ?

C'est Joëlle Ravier, 15 ans, déjà une grande jeune fille sérieuse qui, dans un premier rapport nous disait : « il se déplaçait rapidement, ses jambes ne paraissaient pas toucher le sol ». Nous aurions aimé conserver cette expression car elle définit bien ce que de nombreux témoins nous ont déjà décrit. Comment l'aurait-elle inventé ?

Son père ne s'est pas trompé sur sa sincérité, puisque le soir même, sa journée terminée, il alla sur les lieux pour essayer d'apercevoir ces visiteurs étranges.

Ils ne sont pas venus tout seuls, et cette tâche prouve qu'un engin peu de temps après est venu atterrir puis repartir. Peut-être ces petits êtres étaient-ils en panne quelque part à proximité ? Ceux-ci sont liés à l'existence d'un véhicule qui n'a pas été vu et la trace indique qu'il y a eu au moins deux atterrissages, il reste à trouver les traces de l'autre. Avis aux fins limiers.

Et nous constaterons, que comme à EVILLERS, dont vous aurez lu l'exposé dans L.D. L.N. de Juin, qu'il y a toujours ces failles, qui désormais accompagneront nos enquêtes.

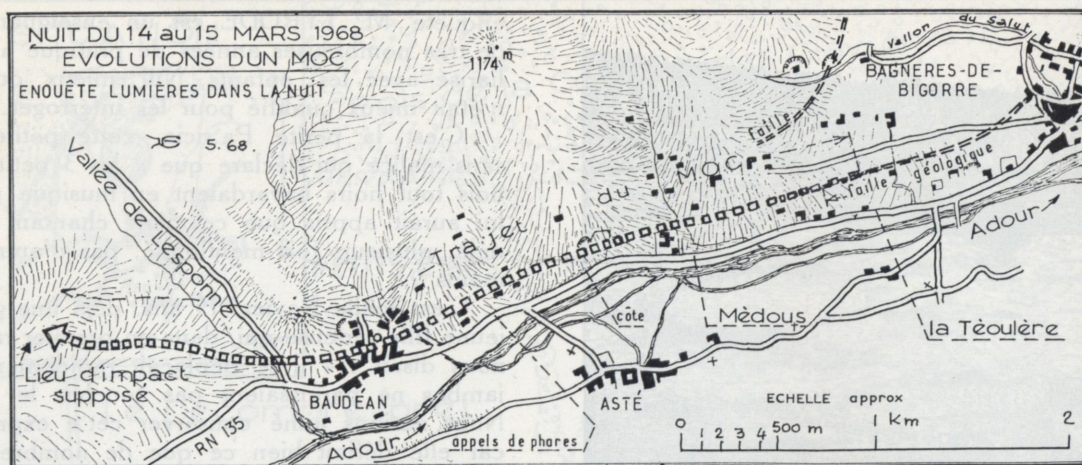
Il serait peut-être temps, que tous ceux qui le peuvent, commencent à s'en préoccuper. Nous en avons un choix à leur disposition, où il n'est pas niable qu'il se passe quelque chose. Nous espérons dans peu de temps pouvoir leur en signaler de plus près encore de leur domicile. Mais notez déjà sur vos tablettes :

ARC-SOUS-CICON, EVILLERS, le MONT CINDRE (au nord de Lyon, face à CALUIRE), et BAGNERES-DE-BIGORRE.

Il nous avait paru que cette observation, très importante, avait été mésestimée, par suite des événements de la nuit du 17 au 18 juillet, et qu'il convenait de lui donner la place qu'elle méritait voilà qui est fait.

Nous établissons une relation avec les 3 petits nains vêtus d'une combinaison noire que François Delpuech (13 ans) a déclaré en pleurant avoir vu, avec Anne-Marie, sa sœur, à Cusac dans le Canal. Malgré l'annonce, vraie ou fausse, parue dans les journaux, qu'une prime récompenserait celui ou celle qui rencontrerait des Martiens, et qui a peut-être découragé nos enquêteurs, il y a une similitude frappante dans cette description et celle faite par Joëlle Ravier. Il nous est difficile de penser que ce ne soit là que pure affabulation.

UNE ESCORTE IMPRÉVUE



Le témoin n'en avait soufflé mot à personne de peur d'être moqué, mais se confia à son fils lui racontant son aventure. Son fils au cours d'une conversation avec son Chef de Service « soucoupiste » lui parla de cette observation, et c'est ainsi que la nouvelle nous parvint, par l'intermédiaire d'une adhérente au cercle LUMIÈRES DANS LA NUIT.

Quelle ne fut pas sa surprise, de voir chez lui, ce matin-là, 2 enquêteurs qui venaient lui parler de son engin. La glace fut vite rompue, et nous fûmes reçus avec une extrême gentillesse. Il ignorait que des milliers de personnes s'intéressaient à ces questions, qu'elles possédaient une revue bien documentée, en vente libre dans une librairie, et qu'il n'était pas le seul à avoir fait de telles observations.

Il a bien voulu nous confier son aventure, nous autoriser à la publier dans le journal local pour appel à témoignage, sous réserve que son anonymat soit respecté. Cela est bien entendu dans nos règles, et nous dirons simplement que M. X... est un homme très sympathique, très droit, précis dans ses descriptions, très au courant des engins volants, très estimé dans notre région, et que sa notoriété dépasse de fort loin les frontières de notre Bigorre. Son témoignage est hors de soupçon, les faits qu'il nous décrit sont parfaitement authentiques et doivent être considérés très sérieusement.

Cela se passait donc, nous dit-il, dans la nuit du jeudi 14 mars au vendredi 15 mars, à 0 h 10, une nuit de pleine lune, et sur le calendrier qu'il décroche il nous montre la croix qu'il avait faite à cette date, pour marquer cette rencontre inhabituelle.

Nous venions de quitter Bagnères-de-Bigorre, et nous roulions vers le Sud, à 80 kilomètres à l'heure, sur une route nationale 135, déserte à cette heure de la nuit. Ma femme était à mes côtés, le ciel était entièrement dégagé, et la pleine lune éclairait le paysage.

Tout à coup, à moins de 1 kilomètre des dernières maisons, au lieu dit « La Téoulère », nous aperçûmes du côté droit de la voiture, en-

tre la route et les flancs de la montagne proche, un engin violemment éclairé, qui semblait descendre de la colline qui domine le vallon du Salut bien connu des Bagnérais. Il évoluait bas, à la même vitesse (80 km/h) que la voiture : « Regarde, me dit ma femme, c'est une soucoupe volante ! » — « Ne me fait pas rire avec tes soucoupes volantes » lui ai-je répondu, me moquant d'elle. Tout en regardant, je lui dis : « Ce doit être un engin expérimental secret, un genre d'hélicoptère, qui circule de nuit, pour éviter des indiscretions ».

Mais cela ne ressemblait à rien d'approchant d'un engin connu, il évoluait de plus dans un décor invraisemblable d'arbres, de maisons, de fils haute tension, limité à sa droite par les pentes raides de la montagne, alors qu'à notre gauche le lit et la vallée de l'Adour lui auraient facilité son parcours.

« Fais attention à la voiture » me dit ma femme car comme vous pouvez l'imaginer, j'étais attiré par cet engin si près, escortant la voiture.

Il faut vous dire qu'il occupait en grandeur apparente toute la glace de la portière avant droite, et vous savez dans ces voitures combien la vue est limitée en hauteur, et j'ai une taille normale. Le terrain est de lui-même plus haut que la route, remonte sensiblement, l'engin était bien trop bas pour un engin connu évoluant à cette vitesse, dans des parages pareils, en pleine nuit.

En arrivant à une petite côte, la route s'encaisse sur la droite et l'engin disparut un instant à nos regards pour réapparaître aussitôt après, escorte fidèle. A une remarque de son fils, M. X... admit qu'il avait dû, selon toute vraisemblance, réduire la vitesse de sa voiture quelques instants après cette rencontre. Il continue :

Passé cette côte, peu avant Baudéan, j'ai eu l'idée de faire des appels de phare. A ma très grande surprise, est-ce une coïncidence ? par deux fois au rythme des appels, l'intensité lumineuse de l'engin diminuait, comme si réellement une réponse m'était faite. Je ne savais

plus que penser, c'était extraordinaire.

Arrivée à Baudéan, l'engin bifurqua et je m'attendais après le village, à lui voir prendre la vallée de Lesponne, celle qui mène au lac Eleu. Je voulais descendre pour mieux l'observer, mais ma femme qui était très émue par cette escorte insolite, m'en dissuada. Je m'apprêtais alors à prendre sur ma droite la route de la vallée, mais il ne fit que la traverser se dirigeant en direction du Pic du Midi.

Non sans une certaine émotion je le vis disparaître à mes yeux comme s'il avait percuté de plein fouet sur les flancs de la montagne, au niveau des sapins : plus d'engin, plus de lumière, aucun bruit de choc ou d'explosion, cela me paraissait anormal. La nuit dans le silence profond de la campagne, aucun bruit ne fut perçu, et nous avions le sentiment, qu'à cette vitesse, sur cette trajectoire que je revois encore dans mes yeux, qu'un accident venait de se produire.

C'est dans cet état d'esprit que le lendemain matin je fis le projet d'alerter la gendarmerie pour qu'elle fasse des recherches. Puis en réfléchissant à tout ce que nous avions vu, et à ce que j'allais dire, j'ai réalisé qu'il m'aurait fallu parler de soucoupe volante. J'ai tout de suite pensé à la tête des gendarmes que je connais bien, et à la publicité qui serait faite à ma déposition. J'ai vu le sourire amusé de mes amis, me demandant de raconter notre aventure et j'ai renoncé à en parler à qui que ce soit. Il a fallu ce concours de circonstances qui vous a amené chez moi, l'assurance d'être compris, celle de votre discrétion, pour vous en parler aussi librement.

Madame X... qui n'était pas astreinte à conduire, et qui se trouvait de plus du bon côté de l'observation, a pu mieux et plus longtemps que son mari observer cet engin.

Elle nous parle de sa luminosité et de sa forme qu'elle compare à un cendrier ou à une assiette creuser enversée. En prévision d'une identification nous avons apporté plusieurs documents et entre autres le croquis mis au point par M. TYRODE à Evillers qui avait vu un engin la nuit, à 20 mètres au-dessus de sa tête. Aussitôt présentée elle nous dit : « Oui, c'est cela, c'est exactement ce que j'ai vu, avec ces barres en moins ». La lumière était très vive nous disent les émoins. Sa couleur tirait sur le jaune, de la même nuance mais moins prononcée que la lumière jaune des phares d'une voiture. Nous n'avons entendu aucun bruit, ni ressenti aucune sensation spéciale.

D'après les indications recueillies : la grandeur apparente de l'engin dans la glace, la distance du conducteur à cette glace, le recul possible de l'engin dans le décor, évalué à 100 mètres de la voiture, le calcul indique que le diamètre de l'engin n'était pas inférieur à 30 mètres et qu'il était probablement plus grand.

Le témoin a tenu à nous faire reconnaître les 4 kilomètres de son escorte, et mètre par mètre,

sur la route N 135, nous avons revécu les péripéties du trajet.

On s'arrête en bordure un instant : c'est là qu'il nous est apparu, montre-t-il du doigt. On repart : là, il est passé sur les grottes du Médous ; c'est ici la côte, et vous voyez pourquoi on ne le voyait plus ; ici, j'ai fait des appels de phare ; on s'arrête un instant, on évalue des distances : 100 m, 150 m, on suppose la hauteur des obstacles « c'est plus que du rase-motte » dit mon ami aviateur. On repart pour s'arrêter à Baudéan et il faut admettre que l'engin est passé bien près du clocher.

A la sortie de Baudéan, le témoin nous indique la direction prise par l'engin mais le brouillard est bas et le Pic du Midi invisible. On repart par la vallée de Lesponne et on scrute l'échancrure noyée dans le brouillard ou l'engin se serait écrasé.

Aimable, M. X... propose de nous y conduire. A la sortie de Baudéan s'amorce une magnifique route forestière goudronnée qui fait honneur aux réalisateurs. On arrive bientôt dans une magnifique clairière bordée de superbes hêtres aux splendides troncs rubannés. C'est là l'élite des sapins nous dit notre guide. Le brouillard est si proche que nous ne les voyons pas et nous restons rêveurs devant ce magnifique terrain... d'atterrissage.

Il nous faut retourner, mais nous songeons à revenir, tout autant pour la beauté du site que pour l'intérêt d'une recherche. Nous nous retrouvons dans une atmosphère familiale oh combien sympathique. Après le pastis traditionnel, nous quittons nos hôtes, leur laissant en souvenir un exemplaire de L.D.L.N., enchantés de l'accueil, et heureux de notre déplacement.

Enquêteurs : F. Lagarde et J. Mirtain

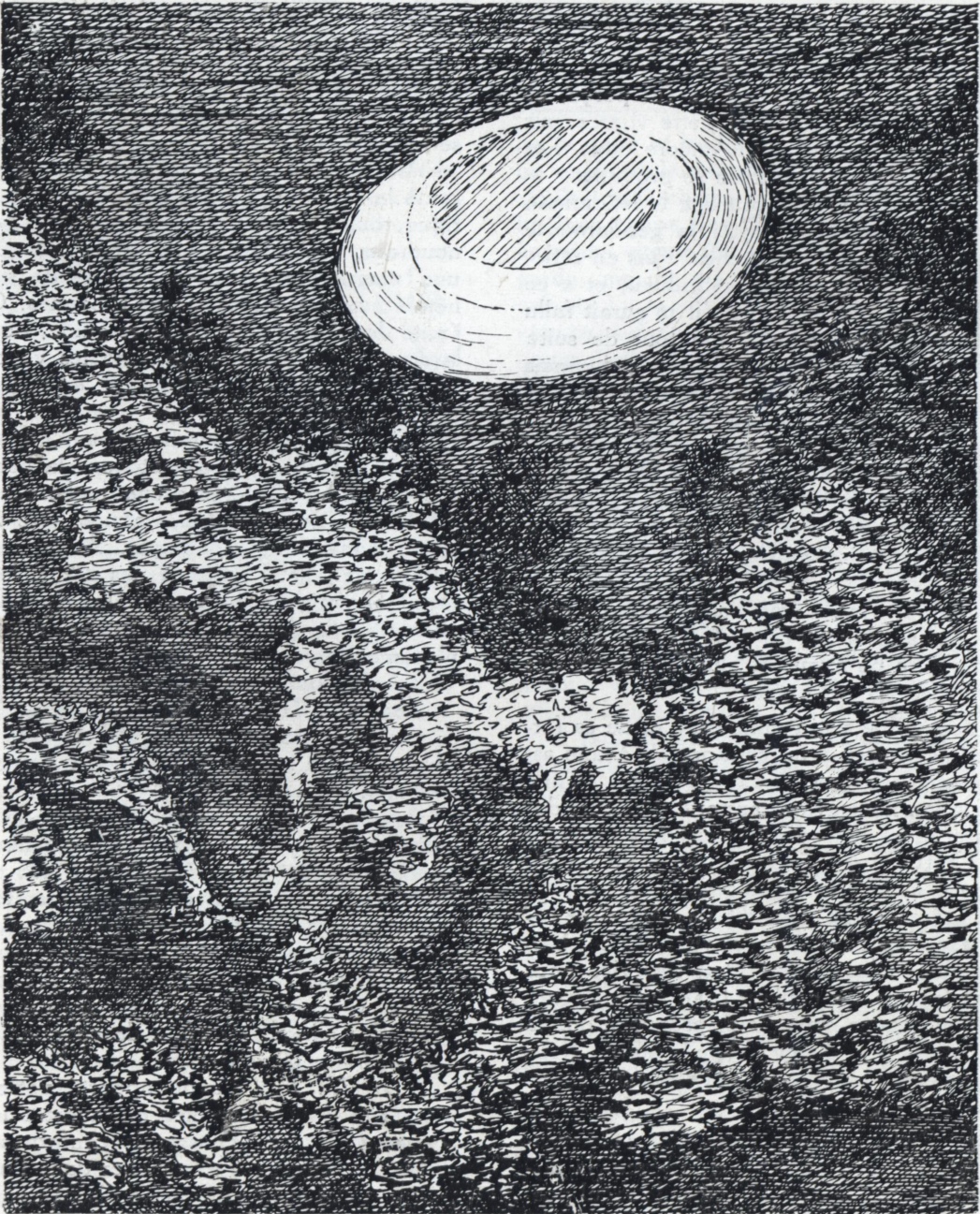
Revenu à Tarbes, nous avons dressé la carte que vous trouverez ci-jointe, reporté le trajet de l'engin, dessiné l'évocation d'une phase du trajet.

Puis bien entendu, nous avons recherché les failles géologiques et c'est ainsi que nous nous sommes aperçus qu'au moment où les témoins apercevaient la soucoupe, celle-ci suivait une faille. Encore une direz-vous ! Mais oui, la terre tremble un peu aussi dans cette région ; pas fort mais assez pour que tout le monde s'en aperçoive. Combien faudra-t-il de ces corrélations pour s'inquiéter enfin de ce que les soucoupes viennent y déceler.

Merci M. X... d'avoir apporté votre pierre à notre recherche. Combien en faudra-t-il encore comme vous pour chasser le conformisme qui oblige les témoins à s'épancher dans l'ombre ? Combien qui ont vu et qui ne disent rien ? Sans des circonstances exceptionnelles, jamais nous n'aurions appris cet incident pourtant très remarquable. Nous avons fait appel à témoignage, mais quelqu'un osera-t-il parler de ce qu'il aurait pu voir dans une ville qui compte 12.000 habitants ?

BAGNÈRES-DE-BIGORRE

UNE ESCORTE IMPRÉVUE SUIVIT LA VOITURE SUR 4 Km.



Lire la relation pages 14-15

LUMIÈRES DANS LA NUIT

Imprimé en France - Le Directeur de la Publication : R. VEILLITH - N° d'inscription Commission paritaire 35.335

Imprimerie Imprilux, Saint-Etienne. Dépôt légal 3^e trimestre 1968.